



HAL
open science

”Heinrich Heine, le génie de l’amour-haine”, une critique révélatrice. Réflexions autour d’une constellation textuelle et d’un mode de lecture.

Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Bénédicte Terrisse. ”Heinrich Heine, le génie de l’amour-haine”, une critique révélatrice. Réflexions autour d’une constellation textuelle et d’un mode de lecture.. *Germanica*, 2019, 65, pp.139-144. 10.4000/germanica.8172 . hal-02457279

HAL Id: hal-02457279

<https://hal.science/hal-02457279>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Heinrich Heine,
le génie de l'amour-haine », une
critique révélatrice. Réflexions autour
d'une constellation textuelle
et d'un mode de lecture

Bénédicte Terrisse

Nantes Université, Centre de recherche sur les identités, les nations et
l'interculturalité, CRINI UR 1162, F-44 000 France

À de nombreux égards, le texte que nous avons choisi de traduire est représentatif du critique littéraire Marcel Reich-Ranicki. Au niveau le plus formel, c'est d'abord un mode de publication typique que l'on retrouve à l'œuvre ici. Ainsi, le texte que nous traduisons a pour titre « Heinrich Heine, das Genie der Haßliebe » et est tiré du recueil de discours, articles et recensions *Über Ruhestörer. Juden in der deutschen Literatur*, dans l'édition de 1993. Conformément à la pratique éditoriale de Reich-Ranicki, le recueil connaît différentes rééditions au cours desquelles il est enrichi et augmenté. Si le texte est présent dès la première édition en 1973, il porte un autre titre, « Zum Fall Heine », qu'il gardera dans la réédition de 1977. Ce n'est qu'en 1989 que le texte prend le titre et l'aspect du texte que nous traduisons. Il est réédité sous cette forme en 1993 et 2000. C'est en quelque sorte la dernière version stabilisée du texte publié, la version la plus longue et la plus riche, que nous avons choisi de traduire. Le texte, dans ses multiples versions, a donc connu différents titres. Il est paru une première fois dans l'hebdo-madaire *Die Zeit*, le 22 septembre 1972 sous le titre « Eine Provokation und eine Zumutung », tout en étant destiné dès le début à une publication sous forme de livre. La même année, il devait en effet intégrer, sous

le titre « Heines Genialität », l'ouvrage collectif dirigé par Wilhelm Gössmann, *Geständnisse. Heine im Bewusstsein heutiger Autoren*¹. En 1997, à l'occasion des deux cents ans de la naissance de Heine, le texte est republié dans l'ouvrage *Der Fall Heine* dans sa version de 1989, mais sous le titre de 1972 « Eine Provokation und eine Zumutung ». Ce recueil rassemble trois essais représentant, selon le critique, « l'essence » de son travail sur Heine². Si ces huit rééditions et quatre titres différents ont de quoi faire perdre son latin au philologue, d'autant que les différentes versions du texte apparaissent toutes avec la date de 1972, ils témoignent aussi de l'importance qu'accordait le critique à ce texte.

Selon Thomas Anz, les livres de Reich-Ranicki, dans leurs remaniements constants, s'exposent comme *works in progress*.. Anz montre comment le critique envisage très souvent livre et essai de manière conjointe : l'article est très souvent pensé en fonction d'un livre à venir, dans lequel, en retour, l'unité que forme l'essai conservera malgré tout son indépendance, « la petite forme » restant pour lui « la forme de la critique »³. Reich-Ranicki n'efface ainsi pas les redondances pouvant exister entre les trois textes qu'il décide de ne pas remanier pour son recueil de 1997 *Der Fall Heine*⁴.

Parce que Heinrich Heine est l'un des écrivains de prédilection de Reich-Ranicki, il est possible aussi d'observer à partir de la récurrence de la référence à cet auteur l'amplitude des activités du critique. En effet, Heine ne fait pas seulement l'objet d'essais dans des journaux et livres, il est également présent dans les différentes anthologies que publie Reich-Ranicki, et en particulier dans les anthologies commentées ou interprétatives dont Reich-Ranicki s'est fait le spécialiste. Les poèmes de Heine sont régulièrement commentés dans *l'Anthologie de Francfort* que le critique dirigea de 1974 à sa mort en 2013. Chaque samedi paraissent ainsi dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* un poème et son interprétation par un critique, un universitaire ou un écrivain.. Dans ce cadre, Reich-Ranicki a interprété lui-même les poèmes de Heine « Ein Jüngling liebt ein Mädchen » et « Leise zieht durch mein Gemüt » en 1997 et 1999s.. En 1997, il publie sur ce modèle une

1. — Indications de Marcel Reich-Ranicki, données dans Marcel Reich-Ranicki, « Nachweise und Anmerkungen », in : *Id., Über Ruhestörer. Juden in der deutschen Literatur*, München, dtv, 1993, p. 241..

2. — Marcel Reich-Ranicki, « Nachbemerkung », in : *Id., Der Fall Heine*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, p. 113..

3. — Thomas Anz, « Mein Beruf. Marcel Reich-Ranicki als Literaturkritiker », *Literaturkritik.de* Nr. 6, Juni 2010, Schwerpunkt « Literaturkritik. Zu Ehren Marcel Reich-Ranickis », <https://literaturkritik.de/id/14424> (consulté le 17/11/2019)..

4. — M. Reich-Ranicki, « Nachbemerkung » (1997), *op. cit.*, p. 113-114..

5. — Cf. la bibliographie en ligne http://m-reich-ranicki.de/index.php?content=http://m-reich-ranicki.de/content_biographie.html, consultée le 16 novembre 2019..

anthologie- de 44 poèmes de Heine et leurs interprétations, *Ich hab im Traum geweint*, en grande partie tirée de l'*Anthologie de Francfort*⁶. Enfin, c'est encore à Heine que Reich-Ranicki consacra son allocution « Heine und die Liebe » lorsqu'en février 1992 l'université d'Augsbourg lui remit le titre de docteur *honoris causa*, lui apportant la reconnaissance de son activité de critique littéraire, d'historien et de médiateur de la littérature par la communauté universitaire⁷ – reconnaissance dont on sait qu'elle lui tenait à cœur.. Heinrich Heine est donc l'écrivain qui met en évidence toutes les facettes de l'activité du critique, anthologiste, éditeur ; au croisement entre le journalisme et les lettres.

Si Heine est un personnage qui accompagne Reich-Ranicki dans tous les aspects de son activité de critique littéraire tout au long de sa carrière, c'est aussi parce qu'il lui apparaît comme un miroir de lui-même. Dans la remarque qui figure à la fin du recueil de 1997 *Der Fall Heine*, on peut lire « Mais personne ne m'était plus proche que Heinrich Heine. Je pouvais même de temps à autre m'identifier à lui »⁹. Et plus loin :

Ma relation à Heine, mon penchant pour lui, devrais-je dire, le Juif allemand, le Juif européen, l'Européen citoyen du monde, avait plusieurs raisons et différentes causes : personnelles et générales, émotionnelles comme rationnelles – et bien sûr aussi certaines qui avaient à voir avec mon origine, mon tempérament, avec ma biographie et la mentalité qui est la mienne¹⁰.

Les derniers mots de cette remarque finale portent sur le titre initialement envisagé : « Ein Bekenntnis »¹¹ (une confession). Ainsi parler de

6. — Cf.. le registre en cours d'élaboration mis en ligne ici <http://anthologie.de/all..htm> (consulté le 16/11/2019)..

7. — Marcel Reich-Ranicki, « Heine und die Liebe », in : Helmut Koopmann, Henning Krauß (dir.), *Heine und die Liebe / Marcel Reich-Ranicki. Streit und Humanität: Nachdenken über Lessing / Walter Jens : Vorträge und Ansprachen anlässlich der Verleihung der Ehrendoktorwürde durch die Philosophische Fakultät II der Universität Augsburg*, München, Verlag Ernst Vögel, 1992, p. 23-39..

8. — Jörg Döring, « "Ja, lesen wir hier in der Gartenlaube?".. Ernesto Grassi begutachtet Marcel Reich-Ranicki für rowohlts deutsche enzyklopädie (1960) », in : Jörg Döring, Sonja Lewandowski, David Oels (dir.), *rowohlts deutsche enzyklopädie: Wissenschaft im Taschenbuch*, Hannover, Wehrhahn Verlag, 2017, p. 253-270..

9. — M. Reich-Ranicki, « Nachbemerkung » (1997), *op. cit.*, p. 111.. « Aber keiner stand mir näher als Heinrich Heine, ja mit ihm konnte ich mich bisweilen sogar identifizieren »..

10. — *Ibid.* « Meine Beziehung, ja meine Hinneigung zu Heine, dem deutschen Juden, dem jüdischen Europäer, dem europäischen Weltbürger, hatte viele Gründe und verschiedene Ursachen: persönliche und allgemeine, emotionale sowie rationale – und natürlich auch solche, die mit meiner Herkunft zu tun haben und mit meinem Temperament, mit meiner Biographie und mit meiner Mentalität. »

11. — *Ibid.*, p. 114..

Heine signifie pour Marcel Reich-Ranicki parler de lui-même. Le texte traduit en est un des exemples les plus flagrants.

« Heinrich Heine, das Genie der Haßliebe » est donc bien davan-tage que simplement représentatif de l'œuvre du critique littéraire. Il est un autoportrait. En un sens, la perpétuelle évolution du texte publié, semblant refléter les mouvements de la pensée de son auteur, Marcel Reich-Ranicki, à travers le temps et au gré des circonstances, et donc en quelque sorte « synchroniser l'œuvre et la vie »¹² du critique, annonçait déjà l'autoportrait. Dans sa courte postface au recueil de 1997 *Der Fall Heine*, Reich-Ranicki énonce deux critères au fondement de sa relation à Heine : le critère du tempérament et celui de la biographie.

Ils s'appliquent sans difficulté à l'essai « Heinrich Heine, das Genie der Haßliebe ». Si en de nombreux points, notamment sur le sujet de la poésie érotique ou la pratique journalistique, l'affinité avec Heine est visible, car le texte expose des goûts communs, un certain nombre de passages mettent en place, plus radicalement, un système de lecture à double entente : ces passages se lisent à la fois comme des descriptions de l'œuvre de Heine et comme des auto-commentaires à l'effet troublant, faisant songer à l'illusion d'optique de l'image réversible du canard-lapin.

Les commentaires sur le goût de Heine pour la provocation, les juge-ments extrêmes et contestables, pour la tentation de la formule acérée ou bien sur sa capacité à exprimer des pensées d'une manière qui captive le plus grand nombre décrivent parfaitement le tempérament qui innerve le style de Reich-Ranicki lui-même. L'effort de compréhension de l'œuvre du poète du XIX^e siècle à partir des conditions historiques et psycholo-giques qui l'ont rendue possible apparaît dès lors aussi comme une entre-prise d'auto-explication, voire d'auto-justification du critique. Certaines expressions font ainsi se télescoper les époques : « réchappé du ghetto », qui traduit « dem Getto entronnen », laisse entendre, derrière le sens histo-rique des quartiers fermés et réservés aux Juifs ayant cours en Europe du moyen-âge au XIX^e siècle, le sens qu'a pris le mot ghetto sous le national-socialisme : il désigne alors, comme à Varsovie où Reich-Ranicki fut expulsé¹³, les quartiers juifs créés par les nazis dans les territoires qu'ils occupèrent afin de confiner les populations juives avant de les envoyer dans les camps d'extermination.. De même, les vocables « communistes » et « anticommunistes » de la cinquième partie du texte actualisent la question du socialisme au XIX^e siècle. La question politique de l'époque et la contemporanéité de Heine et Marx sont appréhendées- à travers le

12. — Voir Steffen Martus, *Werkpolitik. Zur Literaturgeschichte kritischer Kommunikation vom 17. bis ins 20. Jahrhundert*, Berlin, New York, De Gruyter, 2007, p. 469, qui utilise l'expression dans un sens un peu différent..

13. — Cf.. l'article d'Audrey Kichelewski, « Marcel Reich-Ranicki et la Pologne : trajectoire et perceptions », dans ce numéro..

prisme ultérieur de la guerre froide. La réflexion sur le rapport de Heine à Marx et à la révolution, déjà présente dans l'essai que Adorno consacra à Heine en 1956 – hypotexte important du texte de Reich-Ranicki – permet en même temps au critique d'articuler son propre positionnement politique, qui fait l'objet d'interrogations. En effet, Reich-Ranicki est accusé tantôt d'anticommunisme (notamment à l'Est), tantôt d'être un adepte du réalisme socialiste (à l'Ouest)¹⁴.

L'anachronisme, par ailleurs motivé par le prisme dominant de la mémoire (plutôt que de l'histoire) de la vie et de l'œuvre de Heine et justifié par la lecture rétrospective de l'œuvre de l'écrivain depuis la perspective d'Auschwitz, est ainsi l'un des ressorts principaux du dispositif de double entente instauré par le texte du critique. Il permet de super-poser deux vies qu'un siècle et demi séparent mais que plusieurs éléments biographiques fondamentaux réunissent : l'origine juive, l'expérience de l'exil, le rapport ambivalent à l'Allemagne et à la langue allemande. Le motif structurant est celui de l'expérience du rejet et la perception comme parvenu, dues à la conjonction de l'origine juive et de l'expérience de l'étranger : Heine, Juif, écrivant en allemand et sur l'Allemagne depuis la France, Reich-Ranicki, Juif originaire de Pologne, écrivant sur la littérature allemande en allemand. Dans cette lecture de Heine, Reich-Ranicki se livre presque à nu, écrivant – sous couvert de l'analogie – à visage découvert, proche en cela du diagnostic qu'il formule à propos de Heine.. S'il faut tenir l'analogie suggérée jusqu'au bout, alors Reich-Ranicki est lui aussi cette « figure solitaire et déchirée », dotée d'une extrême sensibilité à la douleur. Dans la réception posthume de Heine, entre rejet violent et popularité, il semble lire les réactions suscitées par ses propres textes et son activité de critique littéraire, et peut-être même anticiper l'image qui restera de lui-même après sa mort. L'« amour-haine » du titre vaut certes pour le rapport de Heine aux Allemands et aux Juifs, mais il est sans doute à lire aussi dans le sens de la réception de leur œuvre à tous deux : à la fois adulée et détestée.

Par-delà cette conscience douloureuse, l'éloge de Heine est aussi par maints aspects un éloge de Reich-Ranicki par lui-même. Les qualités et mérites attribués au poète, notamment son indépendance, le rôle déterminant qu'il joua dans l'institutionnalisation de la fonction de

14. — Lothar Müller, « Letzte Ausfahrt Klagenfurt.. Wie Autoren aus der DDR die letzten Bachmann-Wettbewerbe vor dem Mauerfall gewannen », *Süddeutsche Zeitung*, 20/09/2019, <https://www.sueddeutsche.de/kultur/klagenfurt-revisited-letzte-ausfahrt-klagenfurt-1.4609083> (consulté le 17/11/2019).. Cf.. Maria Reinhardt, *Geteilte Kritiken. DDR-Literatur und bundesrepublikanische Literaturkritik. Fallstudien zum Werk von Brigitte Reimann, Jürgen Fuchs und Hermann Kant*, Heidelberg, Winter, 2018, p. 47-54.. Voir l'article de Stephanie Baumann, « Peter Rühmkorf, Marcel Reich-Ranicki, eine Polemik.. Über Literaturkritik und mediale Öffentlichkeit in der Nachwendezeit », ainsi que notre entretien avec Ijoma Mangold dans ce numéro..

l'écrivain, et la démocratisation de la littérature allemande qu'il initia, sont facilement transposables au domaine du critique littéraire. Ijoma Mangold souligne ainsi l'importance de Marcel Reich-Ranicki pour la reconnaissance du métier de critique littéraire. La démocratisation de la critique littéraire qui viserait à combler le fossé entre l'art et la vie apparaît comme l'un des objectifs du critique et l'une des facettes du « populaire », sous l'égide duquel nous avons souhaité placer ce cahier. Le texte sur Heine livre de manière indirecte de précieux indices sur la manière dont Reich-Ranicki concevait son métier. Ils viennent compléter les indications que le critique donna dans ses nombreux entretiens et ouvrages sur la question¹⁵. Le détour par Heine lui permet aussi implicitement de penser sa production de critique littéraire comme une œuvre : comme celle du poète, elle est inégale et composée de petites parties qui, cependant, forment un tout.

Dans un dernier temps, on pourrait s'interroger sur le type de lecture à laquelle se livre Reich-Ranicki dans cet essai sur Heine. Il semble mêler, d'un côté, la lecture savante de celui qui lit le texte avec une image de l'auteur et la conscience des procédés qu'il emploie et, de l'autre, la lecture projective de celui qui se lit lui-même dans cette image d'auteur, en une forme de lecture dite humaine. Apparentée à la lecture que Sartre propose de Flaubert dans *L'Idiot de la famille*, cette lecture « humaine » s'oppose à la lecture pratiquée par le marxisme, le structuralisme ou le *New Criticism*¹⁶. Dans ce sens, l'essai de Reich-Ranicki serait proche des fictions interauctoriales décrites par Ina Schabert comme des doubles portraits¹⁷. Dans ce type d'essai interauctorial, plutôt inattendu de la part d'un critique littéraire, se joue la constitution d'une identité auctoriale de critique au contact de celle de l'écrivain commenté. Demeure finalement la question de savoir si la lecture de soi n'y éclipse pas par endroits celle de l'auteur lu, et si l'enjeu majeur n'est pas l'affirmation du critique comme auteur.

15. — Pour n'en citer que deux : Marcel Reich-Ranicki, *Über Literaturkritik*, Stuttgart, München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2002 ; Marcel Reich-Ranicki, *Kritik als Beruf. Drei Gespräche, ein kritisches Intermezzo und ein Porträt*, dir. Peter Laemmler, Frankfurt a. M., Fischer, 2002..

16. — Cf. Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992 ; Ina Schabert, « Interauctorialität », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 57/1983, n° 4, p. 680-701, p. 680-682..

17. — *Ibid.*, p. 683..